François

21 novembre 2014

Lettre apostolique

Lettre à tous les consacrés à l'occasion de l'année de la vie consacrée

Du Vatican, le 21 novembre 2014, Fête de la Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie.

Chères consacrées et chers consacrés !

Je vous écris comme Successeur de Pierre, à qui le Seigneur a confié la tâche de confirmer ses frères dans la foi (cf. *Lc* 22, 32), et je vous écris comme votre frère, consacré à Dieu comme vous.

Remercions ensemble le Père, qui nous a appelés à suivre Jésus dans la pleine adhésion à son Évangile et dans le service de l'Église, et qui a répandu dans nos cœurs l'Esprit Saint qui nous donne la joie et nous fait rendre témoignage au monde entier de son amour et de sa miséricorde.

En me faisant l'écho du sentiment de beaucoup d'entre vous et de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, à l'occasion du 50ème anniversaire de la Constitution dogmatique *Lumen gentium* sur l'Église, qui au chapitre VI traite des religieux, comme aussi du Décret *Perfectae caritatis* sur le renouveau de la vie religieuse, j'ai décidé d'ouvrir une Année de la Vie Consacrée. Elle commencera le 30 novembre prochain, 1er dimanche de l'Avent, et se terminera avec la fête de la Présentation de Jésus au Temple, le 2 février 2016.

Après avoir écouté la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, j'ai indiqué comme objectifs pour cette Année les mêmes que saint Jean-Paul II avait proposés à l'Église au début du troisième millénaire, reprenant, d'une certaine façon, ce qu'il avait déjà indiqué dans l'Exhortation pos-synodale *Vita consecrata :* « Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais vous avez à construire une histoire glorieuse ! Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses » (n. 110).

I – Les objectifs pour l'Année de la Vie Consacrée

1. Le premier objectif est de *regarder le passé avec reconnaissance.* Chacun de nos Instituts vient d'une riche histoire charismatique. À ses origines est présente l'action de Dieu qui, dans son Esprit, appelle certaines personnes à la suite rapprochée du Christ, à traduire l'Évangile dans une forme particulière de vie, à lire avec les yeux de la foi les signes des temps, à répondre avec créativité aux nécessités de l'Église. L'expérience des débuts a ensuite grandi et s'est développée, associant d'autres membres dans de nouveaux contextes géographiques et culturels, donnant vie à de nouvelles manières de mettre en œuvre le charisme, à de nouvelles initiatives et expressions de charité apostolique. C'est comme la semence qui devient un arbre en étendant ses branches.

Au cours de cette Année, il sera opportun que chaque famille charismatique se souvienne de ses débuts et de son développement historique, pour rendre grâce à Dieu qui a ainsi offert à l'Église tant de dons qui la rendent belle et équipée pour toute œuvre bonne (cf. *Lumen gentium*, n. 12).

Raconter sa propre histoire est indispensable pour garder vivante l'identité, comme aussi pour raffermir l'unité de la famille et le sens d'appartenance de ses membres. Il ne s'agit pas de faire de l'archéologie ou de cultiver des nostalgies inutiles, mais bien plutôt de parcourir à nouveau le chemin des générations passées pour y cueillir l'étincelle inspiratrice, les idéaux, les projets, les valeurs qui les ont mues, à commencer par les Fondateurs, par les Fondatrices et par les premières communautés. C'est aussi une manière de prendre conscience de la manière dont le charisme a été vécu au long de l'histoire, quelle créativité il a libérée, quelles difficultés il a dû affronter et comment elles ont été surmontées. On pourra découvrir des incohérences, fruit des faiblesses humaines, parfois peut-être aussi l'oubli de certains aspects essentiels du charisme. Tout est instructif et devient en même temps appel à la conversion. Raconter son histoire, c'est rendre louange à Dieu et le remercier pour tous ses dons.

Nous le remercions de manière particulière pour ces 50 dernières années faisant suite au Concile Vatican II, qui a représenté un 'coup de vent' de l'Esprit Saint pour toute l'Église. Grâce à lui la vie consacrée a mis en œuvre un chemin fécond de renouveau qui, avec ses lumières et ses ombres, a été un temps de grâce, marqué par la présence de l'Esprit.

Que cette Année de la Vie Consacrée soit aussi une occasion pour confesser avec humilité et grande confiance dans le Dieu Amour (cf. *1 Jn* 4, 8) sa propre fragilité et pour la vivre comme une expérience de l'amour miséricordieux du Seigneur ; une occasion pour crier au monde avec force et pour témoigner avec joie de la sainteté et de la vitalité présentes chez un grand nombre de ceux qui ont été appelés à suivre le Christ dans la vie consacrée.

2. Cette Année nous appelle en outre à *vivre le présent avec passion.* La mémoire reconnaissante du passé nous pousse, dans une écoute attentive de ce que l'Esprit dit à l'Église aujourd'hui, à mettre en œuvre d'une manière toujours plus profonde les aspects constitutifs de notre vie consacrée.

Depuis les débuts du premier monachisme, jusqu'aux « nouvelles communautés » d'aujourd'hui, chaque forme de vie consacrée est née de l'appel de l'Esprit à suivre le Christ comme il est enseigné dans l'Évangile (cf. *Perfectae caritatis*, n. 2). Pour les Fondateurs et les Fondatrices, la règle en absolu a été l'Évangile, toute autre règle voulait être seulement une expression de l'Évangile et un instrument pour le vivre en plénitude. Leur idéal était le Christ, adhérer à lui entièrement, jusqu'à pouvoir dire avec Paul : « Pour moi, vivre, c'est le Christ » (*Ph* 1, 21) ; les vœux avaient du sens seulement pour mettre en œuvre leur amour passionné.

La question que nous sommes appelés à nous poser au cours de cette Année est de savoir si nous aussi nous nous laissons interpeller par l'Évangile et comment ; s'il est vraiment le *vademecum* pour notre vie de chaque jour et pour les choix que nous sommes appelés à faire. Il est exigeant et demande à être vécu avec radicalité et sincérité. Il ne suffit pas de le lire (même si la lecture et l'étude restent d'extrême importance), il ne suffit pas de le méditer (et nous le faisons avec joie chaque jour). Jésus nous demande de le mettre en œuvre, de vivre ses paroles.

Nous devons nous demander encore : Jésus est-il vraiment notre premier et unique amour, comme nous nous le sommes proposés quand nous avons professé nos vœux ? C'est seulement s'il en est ainsi que nous pouvons et devons aimer dans la vérité et dans la miséricorde chaque personne que nous rencontrons sur notre chemin, parce que nous aurons appris de lui ce qu'est l'amour et comment aimer : nous saurons aimer parce que nous aurons son cœur même.

Nos Fondateurs et nos Fondatrices ont éprouvé en eux la compassion qui prenait Jésus quand il voyait les foules comme des brebis dispersées sans pasteur. Comme Jésus, mû par cette compassion, a donné sa parole, a guéri les malades, a donné le pain à manger, a offert sa vie-même, de même les Fondateurs se sont aussi mis au service de l'humanité à qui l'Esprit les envoyait, selon les manières les plus diverses : l'intercession, la prédication de l'Évangile, la catéchèse, l'instruction, le service des pauvres, des malades… L'imagination de la charité n'a pas connu de limites et a su ouvrir d'innombrables chemins pour porter le souffle de l'Évangile dans les cultures et dans les milieux sociaux les plus divers.

L'Année de la Vie Consacrée nous interroge sur la fidélité à la mission qui nous a été confiée. Nos ministères, nos œuvres, nos présences, répondent-ils à ce que l'Esprit a demandé à nos Fondateurs, sont-ils adaptés à en poursuivre les finalités dans la société et dans l'Église d'aujourd'hui ? Y-a-t-il quelque chose que nous devons changer ? Avons-nous la même passion pour nos gens, sommes-nous proches d'eux au point d'en partager les joies et les souffrances, afin d'en comprendre vraiment les besoins et de pouvoir offrir notre contribution pour y répondre ? « Les mêmes générosité et abnégation qui animaient les Fondateurs – demandait déjà saint Jean-Paul II – doivent vous conduire, vous, leurs enfants spirituels, à maintenir vivants leurs charismes qui, avec la même force de l'Esprit qui les a suscités, continuent à s'enrichir et à s'adapter, sans perdre leur caractère authentique, pour se mettre au service de l'Église et conduire à sa plénitude l'implantation de son Royaume »((Lett. ap. *Les chemins de l'Évangile,* aux religieux et religieuses d'Amérique latine, à l'occasion du Vème centenaire de l'évangélisation du Nouveau Monde – 29 juin 1990, DC n° 2013, p. 834–844, n. 26.)) .

Dans le rappel de la mémoire des origines une composante supplémentaire du projet de vie consacrée est mise en lumière. Les Fondateurs et les Fondatrices étaient fascinés par l'unité des Douze autour de Jésus, par la communion qui caractérisait la première communauté de Jérusalem. En donnant vie à leur propre communauté, chacun d'eux a voulu reproduire ces modèles évangéliques, être un seul cœur et une seule âme, jouir de la présence du Seigneur (cf. *Perfectae caritatis,* n. 15).

Vivre le présent avec passion signifie devenir « experts de communion », « témoins et artisans de ce « projet de communion » qui se trouve au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu »((Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, *Religieux et promotion humaine,* 12 août 1980, n.24 : *L'Osservatore Romano*, Suppl. 12 nov. 1980, pp. I-VIII.)) . Dans une société de l'affrontement, de la cohabitation difficile entre des cultures différentes, du mépris des plus faibles, des inégalités, nous sommes appelés à offrir un modèle concret de communauté qui, à travers la reconnaissance de la dignité de chaque personne et du partage du don dont chacun est porteur, permette de vivre des relations fraternelles.
Soyez donc des femmes et des hommes de communion, rendez-vous présents avec courage là où il y a des disparités et des tensions, et soyez signe crédible de la présence de l'Esprit qui infuse dans les cœurs la passion pour que tous soient un (cf. *Jn* 17, 21). Vivez la *mystique de la rencontre* : « la capacité d'entendre, d'être à l'écoute des autres. La capacité de chercher ensemble le chemin, la méthode »((*Discours aux recteurs et aux étudiants des Collèges pontificaux de Rome,* 12 mai 2014.)) , vous laissant éclairer par la relation d'amour qui passe entre les trois personnes divines (cf. *1 Jn* 4, 8), ce modèle de toute relation interpersonnelle.

3. *Embrasser l'avenir avec espérance* veut être le troisième objectif de cette Année. Nous connaissons les difficultés que rencontre la vie consacrée dans ses différentes formes : la diminution des vocations et le vieillissement, surtout dans le monde occidental, les problèmes économiques suite à la grave crise financière mondiale, les défis de l'internationalité et de la mondialisation, les tentations du relativisme, la marginalisation et l'insignifiance sociale… C'est bien dans ces incertitudes que nous partageons avec beaucoup de nos contemporains, que se met en œuvre notre espérance, fruit de la foi au Seigneur de l'histoire qui continue de nous répéter : « Ne crains pas… car que je suis avec toi » (*Jr* 1, 8).

L'espérance dont nous parlons ne se fonde pas sur des chiffres ni sur des œuvres, mais sur Celui en qui nous avons mis notre confiance (cf. *2 Tm* 1, 12), et pour lequel « rien n'est impossible » (*Lc* 1, 37). Là est l'espérance qui ne déçoit pas et qui permettra à la vie consacrée de continuer à écrire une grande histoire dans l'avenir, vers lequel nous devons tenir notre regard tourné, conscients que c'est vers lui que nous pousse l'Esprit Saint pour continuer à faire avec nous de grandes choses.

Ne cédez pas à la tentation du nombre et de l'efficacité, moins encore à celle de se fier à ses propres forces. Scrutez les horizons de votre vie et du moment actuel en veille vigilante. Avec Benoît XVI je vous répète : « Ne vous unissez pas aux prophètes de malheur qui proclament la fin ou le non sens de la vie consacrée dans l'Église de nos jours ; mais revêtez-vous plutôt de Jésus Christ et revêtez les armes de lumière comme exhorte saint Paul (cf. *Rm* 13, 11–14) – en demeurant éveillés et vigilants »((Homélie de la fête de la Présentation de Jésus au Temple, 2 février 2013.)). Continuons et reprenons toujours notre chemin avec la confiance dans le Seigneur.

Je m'adresse surtout à vous les jeunes. Vous êtes le présent parce que vous vivez déjà activement au sein de vos Instituts, en offrant une contribution déterminante avec la fraîcheur et la générosité de votre choix. En même temps, vous en êtes l'avenir parce que vous serez bien vite appelés à prendre en main la conduite de l'animation, de la formation, du service, de la mission. Cette Année vous serez protagonistes dans le dialogue avec la génération qui est devant vous. Dans une communion fraternelle, vous pourrez vous enrichir de son expérience et de sa sagesse, et en même temps vous pourrez lui proposer de nouveau l'idéal qu'elle a connu à son début, offrir l'élan et la fraîcheur de votre enthousiasme, aussi pour élaborer ensemble des manières nouvelles de vivre l'Évangile et des réponses toujours plus adaptées aux exigences du témoignage et de l'annonce.

Je suis heureux de savoir que vous aurez des occasions de vous rassembler entre vous, jeunes de différents Instituts. Que la rencontre devienne un chemin habituel de communion, de soutien mutuel, d'unité.

II – Les attentes pour l'Année de la Vie Consacrée

Qu'est-ce que j'attends en particulier de cette Année de grâce de la vie consacrée ?

1. Que soit toujours vrai ce que j'ai dit un jour : « Là où il y a les religieux il y a la joie ». Que nous soyons appelés à expérimenter et à montrer que Dieu est capable de combler notre cœur et de nous rendre heureux, sans avoir besoin de chercher ailleurs notre bonheur ; que l'authentique fraternité vécue dans nos communautés alimente notre joie ; que notre don total dans le service de l'Église, des familles, des jeunes, des personnes âgées, des pauvres, nous réalise comme personnes et donne plénitude à notre vie.

Que ne se voient pas parmi nous des visages tristes, des personnes mécontentes et insatisfaites, parce qu'« une *sequela* triste est une triste *sequela* ». Nous aussi, comme tous les autres hommes et femmes, nous avons des difficultés : nuits de l'esprit, déceptions, maladies, déclin des forces dû à la vieillesse. C'est précisément en cela que nous devrions trouver la « joie parfaite », apprendre à reconnaître le visage du Christ qui s'est fait en tout semblable à nous, et donc éprouver la joie de nous savoir semblables à lui qui, par amour pour nous, n'a pas refusé de subir la croix.

Dans une société qui exhibe le culte de l'efficacité, de la recherche de la santé, du succès, et qui marginalise les pauvres et exclut les « perdants », nous pouvons témoigner, à travers notre vie, la vérité des paroles de l'Écriture : « Quand je suis faible c'est alors que je suis fort » (*2 Co* 12,10).

Nous pouvons bien appliquer à la vie consacrée ce que j'ai écrit dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, en citant une homélie de Benoît XVI : « L'Église ne grandit pas par prosélytisme,

mais par attraction » (n. 14). Oui, la vie consacrée ne grandit pas si nous organisons de belles campagnes vocationnelle, mais si les jeunes qui nous rencontrent se sentent attirés par nous, s'ils nous voient être des hommes et des femmes heureux ! De même, son efficacité apostolique ne dépend pas de l'efficacité ni de la puissance de ses moyens. C'est votre vie qui doit parler, une vie de laquelle transparait la joie et la beauté de vivre l'Évangile et de suivre le Christ.

Je vous répète aussi ce que j'ai dit durant la dernière Vigile de la Pentecôte aux Mouvements ecclésiaux : « La valeur de l'Église, fondamentalement, c'est de vivre l'Évangile et de rendre témoignage de notre foi. L'Église est le sel de la terre, c'est la lumière du monde, elle est appelée à rendre présent dans la société le levain du Royaume de Dieu, et elle le fait avant tout par son témoignage, le témoignage de l'amour fraternel, de la solidarité, du partage » (18 mai 2013).

2. J'attends que « vous réveilliez le monde », parce que la note qui caractérise la vie consacrée est la prophétie. Comme je l'ai dit aux Supérieurs Généraux « la radicalité évangélique ne revient pas seulement aux religieux : elle est demandée à tous. Mais les religieux suivent le Seigneur d'une manière spéciale, de manière prophétique ». Voilà la priorité qui est à présent réclamée : « être des prophètes qui témoignent comment Jésus a vécu sur cette terre…Jamais un religieux ne doit renoncer à la prophétie » (29 novembre 2013).

Le prophète reçoit de Dieu la capacité de scruter l'histoire dans laquelle il vit, et d'interpréter les événements : il est comme une sentinelle qui veille durant la nuit et sait quand arrive l'aurore (cf. *Is* 21, 11–12). Il connait Dieu et il connait les hommes et les femmes, ses frères et sœurs. Il est capable de discernement et aussi de dénoncer le mal du péché et les injustices, parce qu'il est libre ; il ne doit répondre à d'autre maître que Dieu, il n'a pas d'autres intérêts que ceux de Dieu. Le prophète se tient habituellement du côté des pauvres et des sans défense, parce que Dieu lui-même est de leur côté.

J'attends donc, non pas que vous mainteniez des « utopies », mais que vous sachiez créer d'« autres lieux », où se vive la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, de l'amour réciproque. Monastères, communautés, centres de spiritualité, villages d'accueil, écoles, hôpitaux, maisons familiales, et tous ces lieux que la charité et la créativité charismatique ont fait naître – et qu'ils feront naître encore par une créativité nouvelle – doivent devenir toujours plus le levain d'une société inspirée de l'Évangile, la « ville sur la montagne » qui dit la vérité et la puissance des paroles de Jésus.

Parfois, comme il est arrivé à Élie et à Jonas, peut venir la tentation de fuir, de se soustraire à la tâche de prophète, parce qu'elle est trop exigeante, parce qu'on est fatigué, déçu des résultats. Mais le prophète sait qu'il n'est jamais seul. À nous aussi, comme à Jérémie, Dieu dit avec assurance : « N'aie pas peur…parce que je suis avec toi pour te défendre » (*Jr* 1,8).

3. Les religieux et religieuses, à égalité avec toutes les autres personnes consacrées, sont appelés à être « experts en communion ». J'attends par conséquent que la « spiritualité de la communion », indiquée par saint Jean-Paul II, devienne réalité, et que vous soyez en première ligne pour recueillir le « grand défi qui se trouve devant nous » en ce nouveau millénaire : « faire de l'Église la maison et l'école de la communion »((Lett. ap. *Novo millennio ineunte*, 6 janvier 2001, n. 43.)). Je suis certain que durant cette Année vous travaillerez avec sérieux pour que l'idéal de fraternité poursuivi par les Fondateurs et Fondatrices grandisse à tous les niveaux, comme des cercles concentriques.

La communion s'exerce avant tout à l'intérieur des communautés respectives de l'Institut. A ce sujet je vous invite à relire mes fréquentes interventions dans lesquelles je ne cesse pas de répéter que les critiques, les bavardages, les envies, les jalousies, les antagonismes, sont des attitudes qui n'ont pas le droit d'habiter dans nos maisons. Mais, ceci étant dit, le chemin de la charité qui s'ouvre devant

nous est presque infini, parce qu'il s'agit de poursuivre l'accueil et l'attention réciproque, de pratiquer la communion des biens matériels et spirituels, la correction fraternelle, le respect des personnes les plus faibles… C'est « la 'mystique' du vivre ensemble », qui fait de notre vie un « saint pèlerinage »((Exh. ap. *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n. 87.)) . Nous devons nous interroger aussi sur le rapport entre les personnes de cultures diverses, en constatant que nos communautés deviennent toujours plus internationales. Comment accorder à chacun de s'exprimer, d'être accueilli avec ses dons spécifiques, de devenir pleinement coresponsable ?

J'attends, de plus, que grandisse la communion entre les membres des divers Instituts. Cette Année ne pourrait-elle pas être l'occasion de sortir avec plus de courage des frontières de son propre Institut, pour élaborer ensemble, au niveau local et global, des projets communs de formation, d'évangélisation, d'interventions sociales ? De cette manière, un réel témoignage prophétique pourra être offert plus efficacement. La communion et la rencontre entre les différents charismes et vocations est un chemin d'espérance. Personne ne construit l'avenir en s'isolant, ni seulement avec ses propres forces, mais en se reconnaissant dans la vérité d'une communion qui s'ouvre toujours à la rencontre, au dialogue, à l'écoute, à l'aide réciproque, et nous préserve de la maladie de l'autoréférentialité.
En même temps, la vie consacrée est appelée à poursuivre une sincère synergie entre toutes vocations dans l'Église, en partant des prêtres et des laïcs, en sorte de « développer la spiritualité de la communion, d'abord à l'intérieur d'elles-mêmes, puis dans la communauté ecclésiale et au delà de ses limites »((Jean-Paul II, Exhort. ap. post-syn. *Vita consacrata*, 25 mars 1996, n.51.)).

4. J'attends encore de vous ce que je demande à tous les membres de l'Église : sortir de soi-même pour aller aux périphéries existentielles. « Allez partout dans le monde » a été la dernière parole que Jésus a adressée aux siens, et qu'il continue d'adresser aujourd'hui à nous tous (cf. *Mc* 16,15). C'est une humanité entière qui attend : personnes qui ont perdu toute espérance, familles en difficulté, enfants abandonnés, jeunes auxquels tout avenir est fermé par avance, malades et personnes âgées abandonnées, riches rassasiés de biens et qui ont le cœur vide, hommes et femmes en recherche de sens de la vie, assoiffés de divin…

Ne vous repliez pas sur vous-mêmes, ne vous laissez pas asphyxier par les petites disputes de maison, ne restez pas prisonniers de vos problèmes. Ils se résoudront si vous allez dehors aider les autres à résoudre leurs problèmes et annoncer la bonne nouvelle. Vous trouverez la vie en donnant la vie, l'espérance en donnant l'espérance, l'amour en aimant.

J'attends de vous des gestes concrets d'accueil des réfugiés, de proximité aux pauvres, de créativité dans la catéchèse, dans l'annonce de l'Évangile, dans l'initiation à la vie de prière. Par conséquent, je souhaite l'allègement des structures, la réutilisation des grandes maisons en faveur d'œuvres répondant davantage aux exigence actuelles de l'évangélisation et de la charité, l'adaptation des œuvres aux nouveaux besoins.

5. J'attends que toute forme de vie consacrée s'interroge sur ce que Dieu et l'humanité d'aujourd'hui demandent.

Les monastères et les groupes d'orientation contemplative pourraient se rencontrer, ou bien se relier de manières plus variées pour échanger les expériences sur la vie de prière, sur comment grandir dans la communion avec toute l'Église, sur comment soutenir les chrétiens persécutés, sur comment accueillir et accompagner ceux qui sont en recherche d'une vie spirituelle plus intense ou qui ont besoin d'un soutien moral ou matériel.

Les Instituts caritatifs, consacrés à l'enseignement, à la promotion de la culture, ceux qui se lancent dans l'annonce de l'Évangile ou qui développent des ministères pastoraux particuliers, les Instituts

séculiers avec leur présence diffuse dans les structures sociales, pourront faire de même. L'imagination de l'Esprit a engendré des modes de vie et de faire si divers que nous ne pouvons pas facilement les cataloguer ni les inscrire dans des schémas préfabriqués. Il ne m'est donc pas possible de faire référence à chaque forme particulière de charisme. Personne, cependant, cette Année, ne devrait se soustraire à une vérification sérieuse concernant sa présence dans la vie de l'Église et sur la manière de répondre aux demandes nouvelles continuelles qui se lèvent autour de nous, au cri des pauvres.

C'est seulement dans cette attention aux besoins du monde et dans la docilité aux impulsions de l'Esprit, que cette Année de la Vie Consacrée se transformera en un authentique *Kairòs*, un temps de Dieu riche de grâces et de transformations.

III – Les horizons de l'Année de la Vie Consacrée

1. Par cette lettre, au-delà des personnes consacrées, je m'adresse *aux laïcs qui, avec elles, partagent idéaux, esprit, mission*. Certains Instituts religieux ont une tradition ancienne à ce sujet, d'autres une expérience plus récente. De fait, autour de chaque famille religieuse, comme aussi des Sociétés de vie apostolique et même des Instituts séculiers, est présente une famille plus grande, la ''famille charismatique'', qui comprend plusieurs Instituts qui se reconnaissent dans le même charisme, et surtout des chrétiens laïcs qui se sentent appelés, dans leur propre condition laïque, à participer à la même réalité charismatique.

Je vous encourage vous aussi laïcs, à vivre cette Année de la Vie Consacrée comme une grâce qui peut vous rendre plus conscients du don reçu. Célébrez-le avec toute la ''famille'', pour croître et répondre ensemble aux appels de l'Esprit dans la société contemporaine. À certaines occasions, quand les consacrés de divers Instituts se rencontreront cette Année, faites en sorte d'être présents vous aussi comme expression de l'unique don de Dieu, de manière à connaître les expériences des autres familles charismatiques, des autres groupes de laïcs, et de manière à vous enrichir et à vous soutenir réciproquement.

2. L'Année de la Vie Consacrée ne concerne pas seulement les personnes consacrées, mais l'Église entière. Je m'adresse ainsi à *tout le peuple chrétien* pour qu'il prenne toujours davantage conscience du don qu'est la présence de tant de consacrées et de consacrés, héritiers de grands saints qui ont fait l'histoire du christianisme. Que serait l'Église sans saint Benoît et saint Basile, sans saint Augustin et saint Bernard, sans saint François et saint Dominique, sans saint Ignace de Loyola et sainte Thérèse d'Avila, sans sainte Angèle Merici et saint Vincent de Paul ? La liste serait presque infinie, jusqu'à saint Jean Bosco et à la bienheureuse Teresa de Calcutta. Le bienheureux Paul VI affirmait : « Sans ce signe concret, la charité de l'ensemble de l'Église risquerait de se refroidir, le paradoxe salvifique de l'Évangile de s'émousser, le ''sel'' de la foi de se diluer dans un monde en voie de sécularisation » (*Evangelica testificatio*, n. 3).

J'invite donc toutes les communautés chrétiennes à vivre cette Année avant tout pour remercier le Seigneur et faire mémoire reconnaissante des dons reçus, et que nous recevons encore à travers la sainteté des Fondateurs et des Fondatrices et de la fidélité de tant de consacrés à leur propre charisme. Je vous invite tous à vous retrouver autour des personnes consacrées, à vous réjouir avec elles, à partager leurs difficultés, à collaborer avec elles, dans la mesure du possible, pour la poursuite de leur ministère et de leur œuvre, qui sont aussi ceux de l'Église tout entière. Faites-leur sentir l'affection et la chaleur de tout le peuple chrétien.

Je bénis le Seigneur pour l'heureuse coïncidence de l'Année de la Vie Consacrée avec le Synode sur la famille. Famille et vie consacrée sont des vocations porteuses de richesse et de grâce pour tous, des espaces d'humanisation dans la construction de relations vitales, lieux d'évangélisation. On peut

s'y aider les uns les autres.

3. Par cette lettre, j'ose m'adresser aussi *aux personnes consacrées et aux membres des fraternités et des communautés appartenant à des Églises de tradition différente de la tradition catholique*. Le monachisme est un patrimoine de l'Église indivise, toujours très vivant aussi bien dans les Églises orthodoxes que dans l'Église catholique. À ce patrimoine, comme à d'autres expériences ultérieures, du temps où l'Église d'Occident était encore unie, s'inspirent des initiatives analogues surgies dans les milieux des Communautés ecclésiales de la Réforme, lesquelles ont continué ensuite à générer en leur sein d'autres formes de communautés fraternelles et de service.

La Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique a programmé des initiatives pour faire se rencontrer les membres appartenant à des expériences de vie consacrée et fraternelle des différentes Églises. J'encourage chaleureusement ces rencontres pour que grandissent la connaissance mutuelle, l'estime, la collaboration réciproque, de manière à ce que l'œcuménisme de la vie consacrée soit une aide à la marche plus large vers l'unité entre toutes les Églises.

4. Nous ne pouvons pas ensuite oublier que le phénomène du monachisme et d'autres expressions de fraternité religieuse est présent dans toutes les grandes religions. Des expériences, même approfondies, de dialogue inter-monastique entre l'Église catholique et certaines grandes traditions religieuses ne manquent pas. Je souhaite que l'Année de la Vie Consacrée soit l'occasion pour évaluer le chemin parcouru, pour sensibiliser dans ce domaine les personnes consacrées, pour nous demander quels pas supplémentaires sont à faire vers une connaissance réciproque toujours plus profonde, et pour une collaboration dans de nombreux domaines communs du service de la vie humaine.

Cheminer ensemble est toujours un enrichissement et peut ouvrir des voies nouvelles à des relations entre peuples et cultures qui en ces temps-ci apparaissent hérissées de difficultés.

5. Je m'adresse enfin de manière particulière à mes frères dans l'épiscopat. Que cette Année soit une opportunité pour accueillir cordialement et avec joie la vie consacrée comme un capital spirituel qui profite au bien de tout le Corps du Christ (cf. *Lumen gentium*, n. 43) et non seulement des familles religieuses. « La vie consacrée est un don à l'Église, elle naît dans l'Église, croît dans l'Église, et est toute orientée vers l'Église »((S.E. Mgr J.M. Bergoglio, Intervention au Synode sur la vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde, 16ème Congrégation générale, 13 octobre 1994.)). C'est pourquoi, en tant que don à l'Église, elle n'est pas une réalité isolée ni marginale, mais elle lui appartient intimement. Elle est au cœur de l'Église comme un élément décisif de sa mission, en tant qu'elle exprime l'intime nature de la vocation chrétienne et la tension de toute l'Église Épouse vers l'union avec l'unique Époux ; donc elle « appartient… sans conteste à sa vie et à sa sainteté » (*ibid*, n. 44).

Dans ce contexte, je vous invite, Pasteurs des Églises particulières, à une sollicitude spéciale pour promouvoir dans vos communautés les différents charismes, historiques ou bien nouveaux, en soutenant, en animant, en aidant le discernement, en vous faisant proches avec tendresse et amour des situations de souffrance et de faiblesse dans lesquelles peuvent se trouver certains consacrés, et surtout en éclairant le peuple de Dieu par votre enseignement sur la valeur de la vie consacrée de manière à en faire resplendir la beauté et la sainteté dans l'Église.

Je confie à Marie, la Vierge de l'écoute et de la contemplation, première disciple de son Fils bien-aimé, cette Année de la Vie Consacrée. C'est Elle, fille bien-aimée du Père et revêtue de tous les dons de la grâce, que nous considérons comme modèle insurpassable de la *sequela* dans l'amour de Dieu et dans le service du prochain.

Reconnaissant d’ores et déjà avec vous tous pour les dons de grâce et de lumière dont le Seigneur voudra nous enrichir, je vous accompagne tous avec la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 21 novembre 2014, Fête de la Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie.

François